

Carnaval de Bâle



Cortège: les cliques bâloises défilent en illustrant les sujets d'actualité avec humour. (© Felix Jehle, 2003 / picturebâle)

La plus ancienne manifestation de carnaval attestée à Bâle est un tournoi de chevaliers en 1376. Depuis, le Carnaval de Bâle s'est continuellement transformé. Sous leur forme actuelle, les *drei scheenschte Dääg* (les trois plus beaux jours), comme on appelle le carnaval à Bâle, ont un rayonnement qui dépasse largement les limites de la ville. Le lundi qui suit le mercredi des Cendres, les Bâlois et les visiteurs se rassemblent à quatre heures du matin. Un silence fantomatique plane sur les rues sombres du centre-ville, avant que le tambour ne donne l'ordre de marche « *Morgenstreich vorwärts, Marsch* » et que les tambours déguisés et les joueurs de fifre ouvrent le carnaval. Les après-midis du lundi et du mercredi, onze mille participants déguisés défilent en présentant de nombreux *Sujets*. Le mardi est le jour des enfants et des *Guggenmusiken*. Les quelque cent groupes de *Schnitzelbänke*, qui déclament leurs couplets satiriques illustrés dans les restaurants et les caves, jouent un rôle très particulier au Carnaval de Bâle.

Localisation	BS (Bâle-Ville)
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle Pratique sociales Artisanat traditionnel
Version	juin 2018
Auteure	Franziska Schürch

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Cette pratique sociale se concentre sur trois jours et trois nuits de fête. Débutant à 4 heures du matin le lundi qui suit le mercredi des Cendres, le carnaval prend fin le jeudi suivant, à 4 heures du matin également. L'événement est en outre encadrés par une série de spectacles préparatoires et les trois « dimanches de balade » qui concluent l'année carnavalesque. Mais les « trois plus beaux jours de l'année » (*drei scheenschte Dääg*) affectent de nombreux autres domaines de la vie sociale et imprègnent toute la mentalité de la ville.

Le Comité du carnaval

Le rôle essentiel du Carnaval de Bâle est celui du bouffon classique: dénoncer et persifler avec esprit, sarcasme et humour les incohérences, défauts et erreurs du monde politique, ou encore l'esprit du temps régnant dans la société locale, nationale et internationale. Les moyens mis en œuvre sont les costumes, les masques, les lanternes et des accessoires fantaisistes, de même que le dialecte bâlois, surtout sous forme versifiée. A cet égard, le Carnaval de Bâle est une « revue » au sens traditionnel, mais unique en son genre, tout en restant une fête de famille qui célèbre la cohésion et l'amitié à travers la couleur, la musique et une joyeuse convivialité.

Bien qu'on attache beaucoup d'importance à la plus grande liberté possible, une manifestation géante comme le carnaval exige un minimum d'organisation et de coordination. Ce travail est l'affaire d'un comité de dix à quinze bénévoles, organe fondé en 1910 afin de « promouvoir le Carnaval de Bâle dans le respect des traditions » et de « lutter contre les excès non carnavalesques ». Les tâches du Comité consistent aujourd'hui essentiellement à organiser les cortèges, exposer les lanternes, chars et accessoires, mettre en œuvre les grands concerts de tambours (*Drummeli*), la plus ancienne et la plus grande production scénique, promouvoir la relève, coordonner les carnavaliers actifs, enfin collaborer avec les autorités et les institutions apparentées d'autres localités carnavalesques de Suisse et de l'étranger. Une tâche particulièrement importante et exigeante est de lever et répartir les fonds censés soutenir les quelque 500 groupes qui participent aux cortèges. A cet effet, le Comité du carnaval a depuis 1910 le droit de vendre des insignes (*Plakette*) portant des motifs du carnaval représentés de manière artistique. Le lundi et le mercredi, lors du défilé de l'après-midi, le Comité, placé à différents endroits du cortège, tire son chapeau aux actifs et les honore avec des fleurs et des plaquettes grand format. Il juge, à cette occasion, l'esprit et la présentation des sujets humoristiques, et relève éga-

lement des statistiques. Après le carnaval, ces documents serviront à répartir l'entier des fonds récoltés entre les actifs, car le Carnaval de Bâle ne bénéficie d'aucun soutien public (direct), et rejette sévèrement le sponsoring, vu que celui-ci entraverait le bien suprême qu'est la liberté des fous, voire l'empêcherait complètement.

Sociétés de carnaval, associations, groupements

Les quelque 500 groupements annoncés auprès du Comité du carnaval et donc repris dans les statistiques comprennent 11 000 membres actifs, auxquels s'ajoutent d'un côté les carnavaliers et carnavalières « libres », qui renoncent à défiler avec les cortèges, mais animent et apprécient la fête, en particulier les soirs, les nuits et tout le mardi, de l'autre les auteurs de couplets satiriques (*Schnitzelbänkler*). Une estimation prudente permet ainsi d'affirmer qu'au moins 20 000 personnes – femmes, hommes et enfants – déambulent costumés. Les 11 000 carnavaliers dépendant du Comité peuvent être regroupés comme suit: sociétés traditionnelles (grandes associations disposant de fifres et tambours, qui gèrent obligatoirement une « jeune garde » pour promouvoir la relève et la plupart du temps une « vieille garde » pour les seniors), autres cliques de fifres et tambours, *Guggenmusiken*, cliques de chars, calèches (*Chaisen*), groupuscules et particuliers masqués sans intervention musicale.

Le nom de clique désigne en général une société de fifres et tambours, qui défile en formation lors du carnaval, avec une avant-garde (*Voordraab*) formée à l'origine de cavaliers ouvrant la voie du cortège, aujourd'hui de marcheurs, une lanterne portée ou tirée et suivie des musiciens, les fifres précédant les tambours. Entre eux, le tambour-major bat la mesure et indique la succession des marches. Il existe plus de deux cents cliques. Les plus anciennes, dites *Stammcliquen*, ont été fondées à la fin du XIX^e siècle et gèrent leurs propres écoles de fifres et tambours.

Depuis la première moitié du XX^e siècle, la plupart des *Guggenmusiken*, qui étaient à l'origine des fanfares aussi dissonantes, cacophoniques et chaotiques que possible, ont évolué pour devenir de véritables ensembles de cuivres (*brass bands*), dont les interventions bruyantes déchaînent aujourd'hui des torrents d'enthousiasme. Elles participent elles aussi aux cortèges et se produisent en outre en concert sur les places.

Les cliques de chars (*Wagencliquen*) sont des sociétés qui participent aux cortèges avec de grands chars

sur lesquels six à douze personnages costumés jettent à grands cris au public, selon l'ancien droit de criée, toute sorte de petits cadeaux et des confettis (*Räppli*). Même en dehors du carnaval, les cliques et sociétés de carnaval jouent un rôle important dans la vie de la cité. Elles participent aux fêtes populaires et organisent toute l'année une grande variété de manifestations et de sorties pour leurs membres. Entre Pâques et le début du carnaval, elles se réunissent surtout chaque semaine pour exercer collectivement les marches et morceaux de musique, cultiver leurs liens et se préparer à temps pour le carnaval suivant.

Les trois plus beaux jours de l'année

A l'aube du lundi qui suit le mercredi des Cendres débute en ville de Bâle les trois plus beaux jours de l'année pour les carnavaliers actifs et passifs (c'est-à-dire les spectateurs). A quatre heures du matin tapantes, le carnaval commence par la diane (*Morgensreich*), jouée dans une vieille ville entièrement plongée dans l'obscurité. La seule lumière est celle des lanternes géantes, qui affichent leur secret bien gardé jusque-là, à savoir les *Sujets* de la raillerie carnavalesque, et celle des innombrables lanternes portées sur la tête ou à la main. Au commandement du tambour-major « *Morgenstreich, vorwärts Marsch* », les défilés s'ébranlent au rythme sifflé et tambouriné de la mélodie traditionnelle du *Morgenstreich*.

Les lundi et mercredi après-midis sont réservés aux grands cortèges où les cliques présentent leurs sujets de raillerie. Les grands thèmes de l'actualité y sont traités de façon ironique et spirituelle sur des lanternes géantes accompagnées de costumes et de masques, sans parler de toute sorte d'accessoires souvent grotesques. Les cliques distribuent aussi de longues bandes de papier de couleur sur lesquelles les *Sujets* sont expliqués en vers (*Zeedel*), et bien entendu en dialecte bâlois. Les *Guggenmusiken* entraînent les spectateurs et spectatrices massés sur les trottoirs de leurs cuivres rythmés et délibérément discordants. Les cliques de chars distribuent traditionnellement de leurs chars décorés des oranges et du mimosa, mais de nos jours aussi toute sorte de babioles et des confettis. Les deux après-midis de cortège sont aussi ceux des calèches (*Chaisen*), tirées par des chevaux, d'où deux ou trois personnes costumées distribuent des fleurs, des friandises et toute sorte de bricoles.

Contrairement à d'autres carnivals, le public bâlois n'est ni costumé ni grimé. Il borde les rues en tenue ordinaire, regarde les sujets présentés et savoure passivement l'agitation. Il est vrai que, pendant les cortèges, les enfants ont la permission de mendier

assez vigoureusement, mais ils doivent être prêts à écoper en tout temps d'une solide poignée de confettis s'ils se montrent trop insistants. On attend aussi des spectateurs et spectatrices qu'ils arborent un insigne du carnaval (*Plakette*).

Du lundi soir au mercredi matin, la place du Marché accueille l'exposition des lanternes – sans doute la plus grande exposition en plein air d'art éphémère, puisqu'après le carnaval, les lanternes sont démontées et archivées, à moins d'être – souvent – détruites. On peut donc y admirer en toute quiétude les quelque deux cents lanternes géantes peintes des cliques de carnaval et lire les couplets humoristiques. On peut encore visiter sur le terrain de la caserne l'exposition des chars et des accessoires, mais étant donné le manque de place, seuls vingt-cinq des quelque cent vingt chars y sont montrés, assortis d'une quarantaine d'accessoires utilisés par les différents groupes.

Le mardi après-midi est réservé aux enfants et à leurs familles. Ce « carnaval des enfants » (*Kinderfasnacht*) connaît aussi ses cortèges, avec des chars généralement plus petits conçus par les familles. Les enfants distribuent des friandises, des babioles et des confettis.

Le mardi soir est placé sous le signe des *Guggenmusiken*. Leurs concerts légendaires se donnent sur la Claraplatz, la place du Marché et la Barfüsserplatz. Les *Guggenmusiken* défilent à tue-tête dans la vieille ville et donnent aussi de petits concerts en différents lieux.

Les groupes de *Schnitzelbänke* circulent les trois soirs. Le lundi et le mercredi soir, ils suivent un itinéraire fixé d'avance et entrent surtout dans les restaurants; le mardi soir, ils descendent aussi dans les caves des cliques. Les *Schnitzelbänkler* moquent sarcastiquement les événements de l'année écoulée. Les textes, chantés en dialecte bâlois, sont souvent accompagnés instrumentalement et complétés par des illustrations (*Helgen*).

Le soir, on croise aussi de nombreux « sauvages », c'est-à-dire des groupes non organisés, dits *Schyssdräggziigli*. Ces flâneries (*Gässle*) en famille ou entre amis par les rues et ruelles de la vieille ville sont un élément important du Carnaval de Bâle et lui donnent une ambiance toute particulière.

Le carnaval se termine le jeudi à quatre heures du matin par le « final » (*Endstreich*). Les cliques se retrouvent à un endroit convenu, souvent à proximité de leur local, jouent une dernière marche selon leurs

rites spécifiques et enterrent ainsi la fête. Quand les cloches des églises sonnent quatre heures, les fifres et tambours se taisent, les masques tombent. Le carnaval est fini – jusqu'à l'année suivante.

Même avant le carnaval, c'est déjà le carnaval

Entre Nouvel An et le carnaval se déroulent de nombreuses soirées « précarnavalesques ». On y thématise sur scène le carnaval pour expérimenter diverses formes musicales et théâtrales. Les plus anciennes manifestations de ce genre sont le concert de la société d'étudiants de Zofingue (*Zofinger-Conzärtli*) et le grand concert des tambours (*Drummeli*), tous deux plus que centenaires. Au cours du temps, de nombreuses autres manifestations ont vu le jour (dont une partie a disparu aujourd'hui), comme le « Charivari », le « Pfyfferli », le « Mimösli », le « Museums-Konzärtli », le « Charivari des enfants », la « Sérénade des confettis », la « Stubete », le « Fasnachtsbändeli », le « Ridicule », le « Fasnachtskiechli », la « Wirrlete », etc.

Le concours officiel des fifres et tambours (*offizielles Preistrommeln*, ou généralement *das Offizielle*) fait aussi partie des événements précarnavalesques. Il est organisé par les sociétés traditionnelles, sous le patronage du Comité du carnaval. Les meilleurs fifres et tambours sont élus par un jury sévère, au terme d'une compétition acharnée, menée anonymement et en costume. Il y a des concours individuels et collectifs dans diverses catégories de jeunes et d'adultes.

Après le carnaval, c'est toujours le carnaval

Le carnaval se termine bien le jeudi à quatre heures du matin, mais pour les cliques, il est suivi des trois dimanches officiels de balade (*Bummelsonntage*). L'année carnavalesque ne s'achève donc qu'au terme du dernier des trois. Ces jours-là, la plupart des cliques entreprennent une excursion dans les environs plus ou moins proches de Bâle pour revenir sur le passé, entretenir la convivialité et lancer un dernier adieu musical dans la vieille ville, cette fois sans costume, adieu qui se conclut prestement et de façon très disciplinée à dix heures du soir.

Artisanat, bricolage, conception artistique

Un élément important du carnaval est la production variée d'artisanat et d'artisanat d'art. Une fois qu'une clique a décidé de son sujet, le travail du concepteur ou de la conceptrice commence. Il s'agit en partie de professionnels – artistes ou graphistes –, ou alors d'amateurs doués. Le concepteur est responsable de tout l'habillement de la clique. C'est aussi lui qui peint

en général les grandes lanternes. Pour la réalisation concrète, on fait en revanche appel au temps libre des membres. Les masques sont fréquemment confectionnés dans les cliques mêmes selon la technique du papier mâché. Selon les cliques, la peinture est effectuée soit par les membres, soit par un professionnel. De même, les costumes sont confectionnés soit par les actifs, soit par un atelier de couture, selon les capacités, les disponibilités et les moyens financiers. S'y ajoutent encore une quantité d'accessoires comme les lanternes portées sur la tête, qui doivent être bricolés en plusieurs heures de travail en amont du carnaval.

« Il était une fois... » – Histoire du Carnaval de Bâle

Le carnaval est aujourd'hui solidement enraciné à Bâle et constitue l'un des principaux facteurs identitaires des citoyens. On aime y rappeler la tradition séculaire du carnaval. Il existe effectivement des sources du XIV^e siècle qui font allusion à des agissements carnavalesques. Un tournoi de chevaliers de 1376 passe pour le plus ancien événement carnavalesque attesté à Bâle. Les historiens voient même dans la première mention, dans le registre des chartes de la ville de Bâle de 1237, du mot *carnispriivium*, racine étymologique du carnaval, le premier témoignage d'événements carnavalesques. D'autres éléments du carnaval, comme les tambours ou le port de masques, présentent aussi des traits médiévaux, mais il s'agissait alors de tambours militaires. A en croire une interdiction de se masquer du XVI^e siècle, ce n'est que depuis 1890 que l'on porte de nouveau le masque à Bâle.

La Réforme mit quelque temps fin au Carnaval de Bâle. Les régions catholiques ne connaissent d'ailleurs pas non plus de continuité absolue du Moyen-Âge à aujourd'hui. La plupart des éléments du carnaval actuel commencèrent à se mettre en place à la fin du XVIII^e siècle, mais surtout au début du XX^e siècle. Ils résultent d'un mouvement de renouveau des anciennes coutumes qui se produisit surtout dans les régions catholiques, mais aussi à Bâle la protestante.

A la fin du XVIII^e siècle, le Carnaval de Bâle était l'affaire privée de l'élite bourgeoise. Les corporations montaient des manifestations, en particulier de grands banquets. Parallèlement, les sociétés des faubourgs et les « honorables sociétés » (*Ehrengesellschaften*) organisaient les lundi et mercredi du carnaval de grands défilés, des banquets et bals masqués pour leurs jeunes messieurs. Les défilés devinrent la base des cortèges actuels.

Au milieu du XIX^e siècle, une nouvelle couche de la population commença à s'intéresser au carnaval: les immigrés originaires du Bade et du Wurtemberg, ou encore des cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie. Ces immigrés comptant de nombreux catholiques élaborèrent leurs propres coutumes, dont le carnaval. En 1858, un groupe de Bâlois et d'immigrés fonda la société « Quodlibet », qui organisa des manifestations de carnaval à partir de 1860, comme un cortège en 1866. Par la suite, le « Quodlibet » invita d'autres sociétés à participer au cortège en défilant sous leurs propres couleurs.

En 1910, le gouvernement bâlois chargea le « Quodlibet » et le « Kleinbasler Wurzengraber-Kämmerli » de collecter de l'argent pour le carnaval et d'en organiser le cortège. Cette date est considérée aujourd'hui comme l'acte de fondation du Comité du carnaval.

Plusieurs cliques et sociétés de carnaval furent fondées à cette époque. Entre 1900 et 1920 se forma un répertoire musical resté inchangé jusqu'à nos jours, dans ses grandes lignes. A la fin des années 1920, le bâlois remplaça le bon allemand comme langue de carnaval, et c'est alors que se formèrent les dénominations typiques d'aujourd'hui.

Au XX^e siècle, le carnaval fut d'abord un phénomène lié au renforcement des classes moyennes. Les organisateurs du carnaval en propagèrent le caractère identitaire pour la ville en en faisant un élément constitutif de la culture des classes moyennes. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que des membres de l'élite et de la classe ouvrière commencèrent à créer leurs propres formations de carnavaliers. Le carnaval devint alors une fête à laquelle toutes les couches de la population pouvaient s'identifier.

Bien que perçu comme un phénomène citadin, seuls 48 pour cent des actifs du Carnaval proviennent du canton de Bâle-Ville. La majorité des actifs habite dans les communes avoisinantes du canton de Bâle-Campagne. Et, afin d'assister à cette expérience inoubliable, beaucoup de spectateurs qui ne viennent pas de la région, font expressément le voyage pour Bâle.

Informations

Christine Burckhardt-Seebass et al. (Ed.): Zwischentöne. Fasnacht und städtische Gesellschaft in Basel, 1923 – 1998. Basel, 1998

Fasnachts-Comité (Ed.): Basler Fasnacht – vorwärts marsch! «Läse – lotse – luege!» (Multimedia-Box). Basel, 2009

Peter Habicht: pfyffe, ruesse, schränze. Eine Einführung in die Basler Fasnacht. Basel, 2004

Eugen A. Meier: Die Basler Fasnacht. Geschichte und Gegenwart einer lebendigen Tradition. Basel, 1985

Dominik Wunderlin (Ed.): Fasnacht, Fasent, Carnaval im Dreiland. Basel, 2005

[Basler Fasnachts Comité](#)

[Basler Fasnacht online](#)

Contact

[Sekretariat Fasnachts-Comité](#)